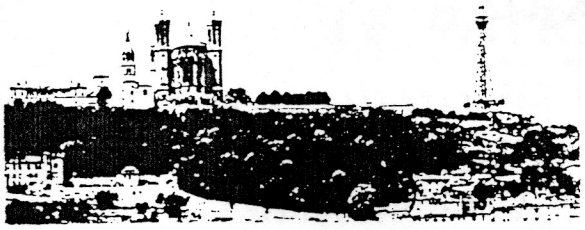
ISSN 0759-1



Sauvegarde et Embellissement de LYON

ASSOCIATION LOI 1901

BULLETIN de LIAISON

N° 3 Mai 1984

le 1% décoration

Quelques faits récents, dans l'agglomération lyonnaise, ont révélé la difficulté de l'installation des oeuvres d'art dans la rue, ou dans le cadre de la réalisation d'un équipement public. En période de crise, de telles dépenses peuvent, parfois, paraître inopportunes, alors même que les artistes sont souvent les premières victimes des restrictions financières tant publiques que privées.

C'est d'ailleurs à la suite de la crise de 1929 que sont nées les premières propositions pour associer les artistes à l'embellissement des édifices publics. Elles restèrent sans succès jusqu'à un arrêté du 18 mai 1951 relatif aux constructions scolaires et universitaires : 1 % du coût de la construction, si financement de l'Etat, ou 1 % de la subvention accordée aux collectivités locales devait être affecté à des travaux de décoration. Des textes successifs, intervenus entre 1972 et 1981, ont étendu à la fois le champ d'application du 1 % décoration, treize ministères sont aujourd'hui intéressés, et la nature des travaux qui peuvent être financés ; non seulement les crédits peuvent être consommés par l'acquisition d'oeuvres d'art telles que peintures, sculptures, mosaïques, vitraux, etc... mais par tous travau intégrant l'équipement construit dans son environnement, donc y compri l'aménagement d'espaces.

Cette évolution accentue une ambiguité qui existait déjà à l'origine quant aux rôles respectifs de l'architecte et de l'artiste : s'agit-il réellement de l'intégration de l'art et de la décoration dans l'oeuvre architecturale ou, au contraire, de la juxtaposition de deux oeuvres différentes, avec plus ou moins de bonheur ? Les modalités du choix de l'artiste devant collaborer au projet, qui varient selon la nature de l'équipement et le montant des crédits, ne permettent pas toujours la collaboration souhaitable ; quand il ne s'agit pas, seulement, de sélectionner une oeuvre d'art après que l'équipement ait été réalisé !

Avec la décentralisation, une nouvelle menace pèse sur le financement de ce mécènat : la réalisation de nombreux équipements incombe désorma aux collectivités locales, les subventions spécifiques de l'Etat doive être progressivement remplacés par une dotation globale d'équipement ; l'assiette du 1 % se réduit et, parfois, disparaît. Il appartient aux collectivités locales, qui souvent jouent également un rôle considérab par des acquisitions d'oeuvres d'art, de continuer d'assurer le lien entre le financement des équipements publics et la diffusion de l'art.

P. JAMET

UN AUTRE REGARD

Le numéro de Janvier de "Courly Informations" titrait, en première page, "Regard sur 25 ans d'urbanisme" et nous pouvions lire un véritable panégyrique des actions passées de la Société d'Equipement de la Région de LYON (S.E.R.L.) au service de l'agglomération.

L'article cherchait à nous montrer la complexité d'un sujet comme l'urbanisme et analysait les évolutions de l'approche du problème lors des différentes "époques" des 25 ans passés.

Notre regard sera plutôt tourné vers le paysage et notre propos sera moins flatteur, moins satisfait.

Par exemple, dans le quartier du Tonkin, dans la zône sud-est située derrière l'hôpital des Charpennes, ont été construits récemment des immeubles d'habitation d'un style intéressant (5 à 6 étages, petits pignons, couleurs chaudes,...), mais qui auraient mieux leur place sur les quais de Saône qu'à proximité des tours blanches du quartier moderne. Si bien que le résultat n'est pas fameux en ce qui concerne le paysage.

Autre exemple, le panorama que peut embrasser aujourd'hui le visiteur qui arrive à LYON par la gare de la Part-Dieu. Il découvre le célèbre ensemble du même nom sous un angle qui n'est pas vraiment flatteur (s'il en existe par ailleurs ! ?...). Après avoir rapidement jugé la façade médiocre de la Maison de la Radio, il tombe sur un énorme mur borgne et noir (silo de la Bibliothèque) pour finir sur d'autres façades borgnes et déjà très sales du centre commercial (mais bientôt on ne les verra plus derrière toutes les enseignes lumineuses !...). Et puis, il peut se demander un instant ce qu'est cette fusée, prête à partir, en deuxième plan.

Pas un souffle d'harmonie dans tout cela.

Est-ce bien de l'urbanisme que de fluctuer et de subir les caprices de la mode architecturale lors de la réalisation d'un grand ensemble en pleine ville ?

Est-il acceptable de trouver, dans une même opération d'urbanisme, des associations d'architectures modernes qui présentent, malgré quelques années d'écart seulement, quand ce n'est pas quelques mois, moins d'harmonie que certains ensembles historiques dont des siècles ont parfois séparé les créations élémentaires ?

Est-ce bien de l'urbanisme que de réaliser des opérations dont le résultat tient de l'exposition universelle où chaque exposant se charge de son stand et où l'organisation centrale gère les allées et l'alimentation en énergie des stands, sans plus ?

Nous ne croyons pas qu'une plus grande maîtrise de la part de nos urbanistes puisse entraîner monotonie et uniformité de façon systématique.

Nous pensons plutôt que les audaces pourraient être à la source de réussites, à condition que les audacieux dominent leur art sans subir les pressions de la mode ou des intérêts divers.

Heureusement, pour rester sur quelques notes d'optimisme, notre visiteur, déçu par le peu de souci de séduction de notre ville à son arrivée à la Part-Dieu, pourra peut-être moduler son jugement au moment de la quitter en arrivant devant cette même gare.

En effet, cet ensemble important nous parait plus étudié, plus maitrisé et les résultats devraient s'en faire sentir !

Souhaitons que l'exemple soit suivi et rendez-vous dans 25 ans !

J. BONNARD

LYON : LE TOURISME EN PLUS

LYON et ses brumes,

LYON et ses industries,

LYON et sa grisaille,

LYON et sa fierté,

LYON et ses bouchons.

Voilà le LYON des touristes qui la traversent sans chercher à le connaître, pressés de retrouver les stations balnéaires et hivernales.

Mais LYON, c'est aussi :

LYON et sa lumière,

LYON et ses fleuves,

LYON et son passé,

LYON et sa cuisine,

LYON et ses trésors.

Pourquoi aimer alors cette ville "mal aimée" secrètement et égoïstement! Ne faut-il pas divulguer les merveilles trop longtemps dissimulées aux yeux des vacanciers et des touristes ! Ce n'est pas en traversant LYON par l'autoroute, en été ou en hiver, qu'elle sera enfin déoouverte. On ne perçoit, de cette voie routière, qu'une banlieue industrielle et noire, semblable à tant d'autres, et qu'un Rhône canalisé aux rives bétonnées...

Peu de personnes seraient alors tentées de visiter LYON. Qui irait imaginer, parmi les vacanciers, que cette ville recèle un coeur charmeur, plein de finesse et de surprises ?

Car LYON a changé, s'est transformé même. Des organismes dynamiques s'occupent de lui "faire peau neuve". Le Vieux LYON a retrouvé sa "splendeur" d'autrefois. Les quais de Saône se sont "italianisés" grâce aux enduits chauds et vifs des façades, et la Part-Dieu est devenu un quartier moderne et pratique... et tant d'autres bouleversements....

Mais alors, pourquoi ces efforts restent-ils pratiquement sans conséquences sur le tourisme ? LYON ne découvre-t-il ses atours charmeurs et tentants que pour le plaisir des Lyonnais ? Va-t-il rester, malgré ses atouts le"LYON secret" si bien connu des Français ?

Une promotion touristique plus poussée et plus achevée (expositions, publications, affichages...) ne serait-elle pas souhaitable ! Ne pourrait-on redonner à LYON sa vocation fluviale tout en développant le tourisme de plaisance ?

Toutes les solutions sont à envisager et à étudier.... sérieusement.

Désormais, le vacancier ne doit plus penser à LYON comme à une ville industrielle et noire, mais il doit s'y arrêter, la parcourir et s'imprégner de cette très spéciale atmosphère lyonnaise, et conclure sur ces mots : "Quelle ville agréable.... On y reviendra !!!

A.M. MEUNIER

†

COLONEL Roger WASMER

Le Colonel WASMER, qui nous a quittés récemment, m'avait accueilli avec une sympathie chaleureuse lors de mon entrée à S.E.L. et, dès le premier abord, on devinait en lui un homme d'exception.

Membre de la première heure de S.E.L., dont il fut longtemps le trésorier général, il apporta à notre Association ses compétences exceptionnelles et participa, avec le dynamisme qui était le sien jusqu'au dernier jour, à tous les travaux de l'Association.

Mais ses activités ne se limitaient pas à S.E.L. Il se manifesta dans de nombreuses actions sociales et surtout assuma la charge de bibliothécaire à l'Académie de LYON.

Tous ceux qui l'ont connu garderont un souvenir ému de cet homme de grande valeur. Nous perdons un Ami et un Compagnon que nous saluons une dernière fois avec une respectueuse tristesse.

H.B.

Informations

Le Bureau de S.E.L. a assisté
- sur l'aimable invitation de Monsieur le Sénateur Maire de LYON -
à l'inauguration de la statue des Canuts
le samedi 21 avril 1984
dans les jardins de la Mairie du 4e arrondissement

Monsieur Francisque COLLOMB a répondu à notre lettre concernant la construction d'un local technique, place du Bachut.

D'autres informations nous seront données à ce sujet.

S.E.L. EST REPRESENTE A CHAQUE REUNION DE C.I.C.A.
Un Conseil sera consacré à ce sujet à l'automne
après un an de fonctionnement des C.I.C.A.

LE PATRIMOINE DU QUOTIDIEN

Le Patrimoine du Quotidien. C'est par cette expression que nous avons voulu désigner les divers éléments du décor urbain qui caractérisent un quartier ou une rue de la ville.

Tout le monde connait le patrimoine prestigieux laissé par le passé d'une ville historique comme LYON : St Jean, le Vieux-Lyon, l'Hôtel de Ville de Simon Maupin, Ainay, l'Hôtel-Dieu de Soufflot, la place Bellecour, etc... Mais à côté de ce grand patrimoine protégé (encore faut-il le surveiller de près !) il en est un autre, plus modeste, mais non moins significatif pour l'habitant d'un quartier : cela va des noms de rues aux ensembles architecturaux en passant par des détails caractéristiques : impostes, portes anciennes avec leur marteau, mascarons sculptés, cariatides, balcons tarabiscotés, etc...

La toponymie fait aussi authentiquement partie de notre culture locale des noms comme les rues Mercière, des Bouquetiers, de la Fromagerie, de la Poulaillerie ou du Béguin rappellent d'antiques marchés ou l'existence d'une congrégation religieuse (béguinage). Beaucoup ont, hélas, disparu pour honorer le nom d'une gloire souvent éphémère.

Ce patrimoine est très varié. Ici, c'est une place provinciale, comme la place du Château à Montchat, avec son église, ses platanes, ses bancs publics et même son monument aux morts. Là, ce sont des constructions à l'architecture typée, comme les petites maisons vieillottes de la Grande-Rue de la Guillotière - du moins celles qui ont survécu aux rénovations - les H.B.M. de Gerland, habitat social de présentation soignée, ou bien les beaux immeubles "art déco" du Boulevard Jules Favre aux Brotteaux, comme la Maison de Flore.

On peut citer aussi des bâtiments industriels qui méritent parfois la comparaison avec la célèbre halle de Tony-Garnier qui, elle, est classée. Citons, en vrac, les Grands Moulins de VILLEURBANNE, les anciennes "Grandes Caves de Lyon", la Maison Colcombet, bel immeuble 1900 situé rue Tronchet et le grand Garage Citroën, si typiquement 1930, de la rue de Marseille.

Il y a également la statuaire de certaines places et voies publiques, perpétuant la mémoire d'un personnage plus ou moins connu : nul n'ignor le nom d'Ampère, sur la place de même appellation, ou de Jacquard (place de la Croix-Rousse) ni même celui du chansonnier Pierre Dupont (jardin des Chartreux). La mémoire flanche un peu quand il s'agit du Sergent Blandan (place Sathonay) ou du "Bon Allemand", niché dans sa falaise de rochers (quai Pierre Scize). Certes, il ne s'agit pas là de sculptures monumentales de la qualité de la fontaine Bartholdi ou du chef-d'oeuvre de Lemot, mais plutôt d'un signal local, familier au promeneur qui le trouve sur sa route en allant à son travail.

Plus modestement, on rencontre en chemin des éléments de mobilier urbain dont le charme désuet nous séduit : les beaux bancs de pierre taillée et les kiosques à fleurs de Bellecour, les "pieds humides" (il en reste quelques-uns qui datent du début du siècle, comme celui de la place Jean Macé), les consoles de repos, destinées aux colporteurs de soieries (l'une des dernières a été placée en décoration, rue de la République), les bornes-fontaines à la gueule de lion.

→

Repères connus et rassurants, auxquels on est tellement habitué qu'on ne les voit même plus, mais qui manqueraient cruellement au décor de la ville si, par aventure, la rénovation d'un ilot les faisaient disparaître. Combien sont déjà tombés sous la pioche ou plutôt sous la boule des démolisseurs ? Il reste cependant encore quelques authentiques "croix du chemin", autrefois dressées à un carrefour rural, aujourd'hui insérées dans le tissu urbain : la Croix-Jordan, dans le quartier de la Guillotière, ou la Croix- Barret, dans celui du Grand Trou.

Les statuettes d'angle sont encore nombreuses dans le Vieux-Lyon, la presqu'ile, la vieille Guillotière (quartier Saint-Louis) ; principalement des Vierges, ce qui est naturel dans une ville mariale comme LYON, mais aussi des saints (Saint-Pierre, Sainte-Catherine) et même - ce qui est plus rare - des personnages bibliques, comme le roi David (angle du quai Saint-Antoine et de la rue du Petit-David). Mais beaucoup ont disparu : il suffit pour s'en convaincre de feuilleter un ouvrage de 1912 qui en faisait l'inventaire.

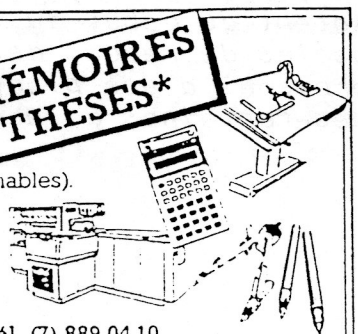
Il reste également quelques vieilles enseignes commerciales auxquelles les Lyonnais sont attachés comme on peut l'être à un varitable patrimoine, par exemple le bonhomme d'osier, qui est plus que centenaire, ou le jacquemart de la Maison Charvet qui a ravi des générations de "gones".

Quelle est la protection de ce patrimoine populaire mais incontestablement authentique ? Pratiquement nulle : la plupart de ces éléments ne sont ni classés, ni inscrits à l'inventaire, ni même au pré-inventaire et ils peuvent disparaître au gré des rénovations et des démolitions.

Aussi nous paraît-il urgent d'établir un inventaire spécial qui pourrait comprendre à la fois des sites (places, squares, alignements plantés) et des monuments (immeubles, détails d'architecture, statues, mobilier urbain). C'est dans ce but que nous avons réalisé en 1980 (contribution de l'U.C.I.L. à l'année du patrimoine) un montage audio-visuel attirant l'attention du public et des pouvoirs publics sur la nécessaire sauvegarde de ce "patrimoine du quotidien", constitué d'objets inanimés qui ont une âme, qui font l'âme des quartiers et celle de la ville.

P. SCHERRER

Président de l'U.C.I.L.

OZA
REPRODUCTION
MÉMOIRES THÈSES*

• Matériel et fournitures pour dessin industriel.
• Calculatrices (scientifiques, jeux, imprimantes, musicales et programmables).
• Reproduction de plans.
• Copies minute, listing, réduction, couleur, etc.
* Prix études, délais rapides
– 10% sur présentation matériel
sauf gros
33, rue Malesherbes 69006 Lyon - Tél. (7) 889.04.10

SAUVEGARDE ET EMBELLISSEMENT DE LYON
Président : Henry BERCHTOLD
21 ter, av. Gal Leclerc 69160 TASSIN
Tel. 854.34.17

Secrétaire : Jacques BONNARD
100 c, Crs Lafayette 69003 LYON
Tel. 895.57.61

Trésorier : Pierre JAMET
29, rue des Chartreux 69001 LYON
Tel. 828.04.20